

olivier taramarcas

les temps de ma musique

atelier art et foi



© atelier art et foi 2015

texte, croquis, gravures de olivier taramarcz

côteau 63 – ch 1927 chemin-dessus - www.artetfoi.ch





*« La nuit devient lumière
autour de moi.
La nuit brille
comme le jour. » (1)*



*Je porte toutes les parts de ma vie
comme le mouvement d'une création inachevée.
je relis et relie les notes de mon carnet de pèlerin.
En chuchotant,
elles ont créé en moi un renversement.
Je fredonne les temps de ma musique,
pour en cueillir,
par-delà les silences,
la discrète harmonie.
Dans l'élan d'un pas de danse j'ai chaviré,
des devantures à l'aventure de la vie.*

*Olivier Taramarcas
pèlerin des montagnes
portant la parole de vie*



L'accueil de l'inattendu

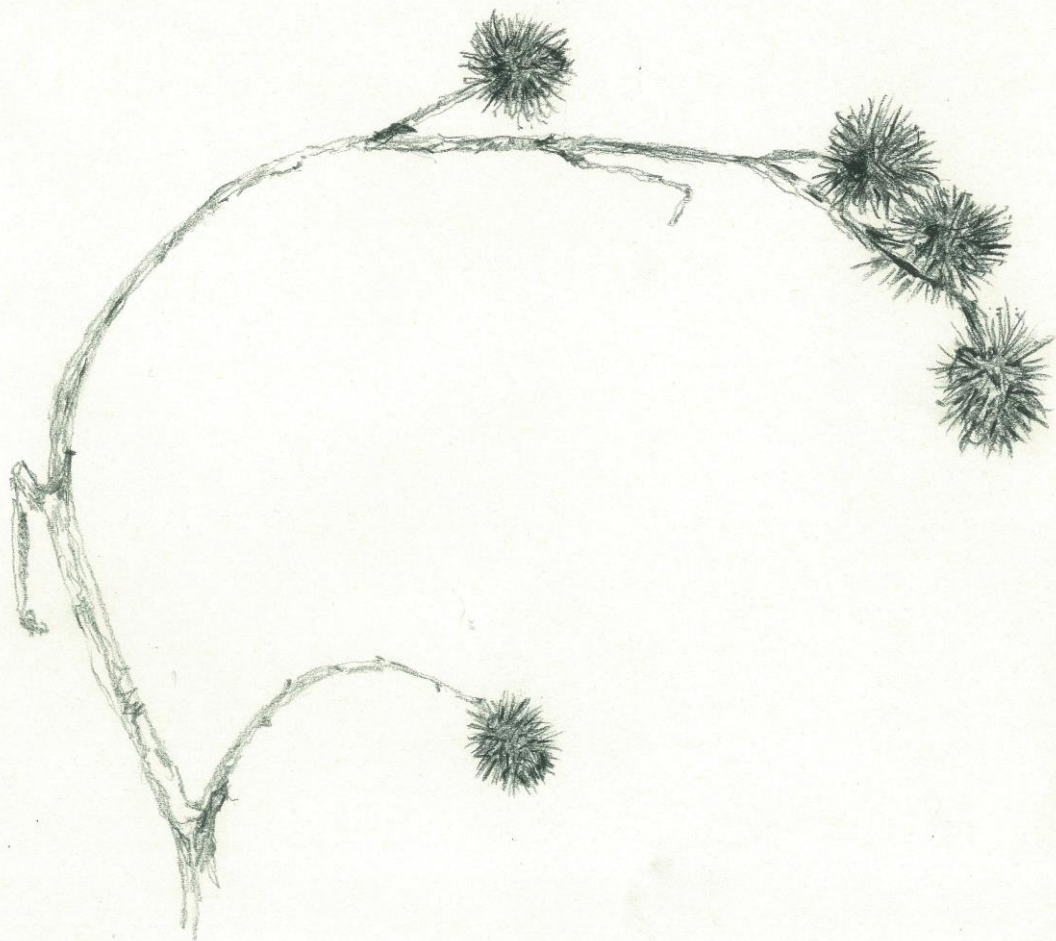
Je vis à Chemin-Dessus, au cœur des Alpes valaisannes, en Suisse, à 1300m d'altitude, dans un petit hameau, au rythme de la pulsation des montagnes. J'écoute ce qui chante : l'inflexion d'un brin d'herbe, son bruissement à peine audible, la musicalité de l'infime. J'aime me perdre dans les vallons, m'endormir sous les mélèzes, rêver entre les ombrelles des graminées et des ombellifères. Je me plais à m'attarder sur l'épaule d'un pan de montagne, à regarder pendant des heures les lignes du paysage, à saisir l'élan du tichodrome échelette, à surprendre la vivacité de l'hermine. En 2011, J'ai vécu une aventure au long cours, 90 jours de marche en solitaire, par les sentiers d'altitude. La traversée du grand arc-en-ciel alpin, de Slovénie à Menton en France. Je me laisse alors nourrir par l'imprévu, avec comme force de gravitation, l'accueil de l'inattendu. J'ai rejoint les crêtes, un Nouveau Testament en bandoulière, ainsi qu'un carnet de croquis et de notes poétiques. En 2012 et 2013, j'ai poursuivi cette aventure, marchant 90 jours en solitaire dans l'immensité des hauts plateaux de Norvège, du sud au nord, parcourant au final la Laponie Suédoise, le nord de la Finlande, observant pluviers, gravelots, courlis, plongeurs... Là, au cœur des montagnes, ma vie a basculé. Je suis revenu dans ma vallée du Rhône transformé. Je me suis alors remémoré mon parcours, en le relisant de l'intérieur.



Au cœur de la nuit

Je rapatrie dans mon temps présent, un souvenir d'enfant. A cinq ans, un soir de novembre, seul dans ma chambre, je regardais par le cadre de la fenêtre grande ouverte, la profondeur de l'infini enveloppant la nuit : des myriades d'étoiles. Je restai ainsi des heures sans bouger, le regard plongé dans l'écho d'un silence fécond. Je venais de perdre mon petit frère. Cet instant fondateur m'a rapproché de l'indicible, de l'insaisissable. Voilà mon premier regard conscient devant le tableau de la Création, ma première expérience de la finitude, de la limite de la vie humaine, la naissance en moi du sentiment d'éternité. J'ai exprimé dans ce moment, ma première prière au Créateur. Sans mot. Seulement le battement de mon cœur d'enfant. Je m'attendais à la vie, est survenu ce que je n'attendais pas : la mort. Cet événement, comme point de bascule, m'a conduit à regarder le monde par le prisme de ce cadre de fenêtre. Depuis ce jour, j'ai cherché la vie qui me dépasse, celle qui ne passe pas.





Le goût des mots

J'ai trouvé un chemin dans le silence de l'écriture. Enfant, j'appréhendais l'un des murs de ma chambre comme un journal. J'y ai consigné durant des années, pensées, poèmes, engrangés sous des couches successives de tapisseries. Une fois le mur recouvert de textes, nous encollions, avec ma maman, une nouvelle toile de papier peint. Je me remémore ce jour où mes parents ont décidé de casser la paroi séparant ma chambre du salon, pour agrandir ce dernier. Nous avons fait tomber le mur. J'ai redécouvert avec émotion, sous les couches superposées, des mots épars, des instantanés reflétant les intonations de ma vie intérieure, comme un livre à cœur ouvert. La mémoire du mur résonne en moi tel un écho, l'écho des mots que je relisais le soir avant de m'endormir. Je porte l'infini du ciel étoilé comme une gravure initiale et ultime, le silence de la nuit comme un poème.





Emu par la Création

Dès l'enfance, je me suis interrogé sur la finalité de la vie, sans pouvoir me sédentariser à sa périphérie. J'étais convaincu que ma destinée s'inscrivait dans un présent infini. Emu par la Création, je la contemplais comme un poème, reflétant l'empreinte de l'amour de son auteur. Mon cœur battait au rythme de la conscience de l'éternité. « Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité » (2). Je ne voulais pas penser l'éternité philosophiquement, porté par la beauté évanescence d'un poème. J'aspirais à connaître Celui qui a mis dans le cœur de l'homme cette pensée. Je cherchais le Créateur des cieux et de la terre, mon Créateur. Je priais dans mon cœur : « Eternel, Tu es La Vie, manifeste-toi à moi. Je veux Te connaître ». Je désirais ardemment une seule chose : vivre de la présence et du souffle de Celui à qui je m'étais abandonné à l'âge de cinq ans, lui livrant mon cœur chahuté et mes larmes.

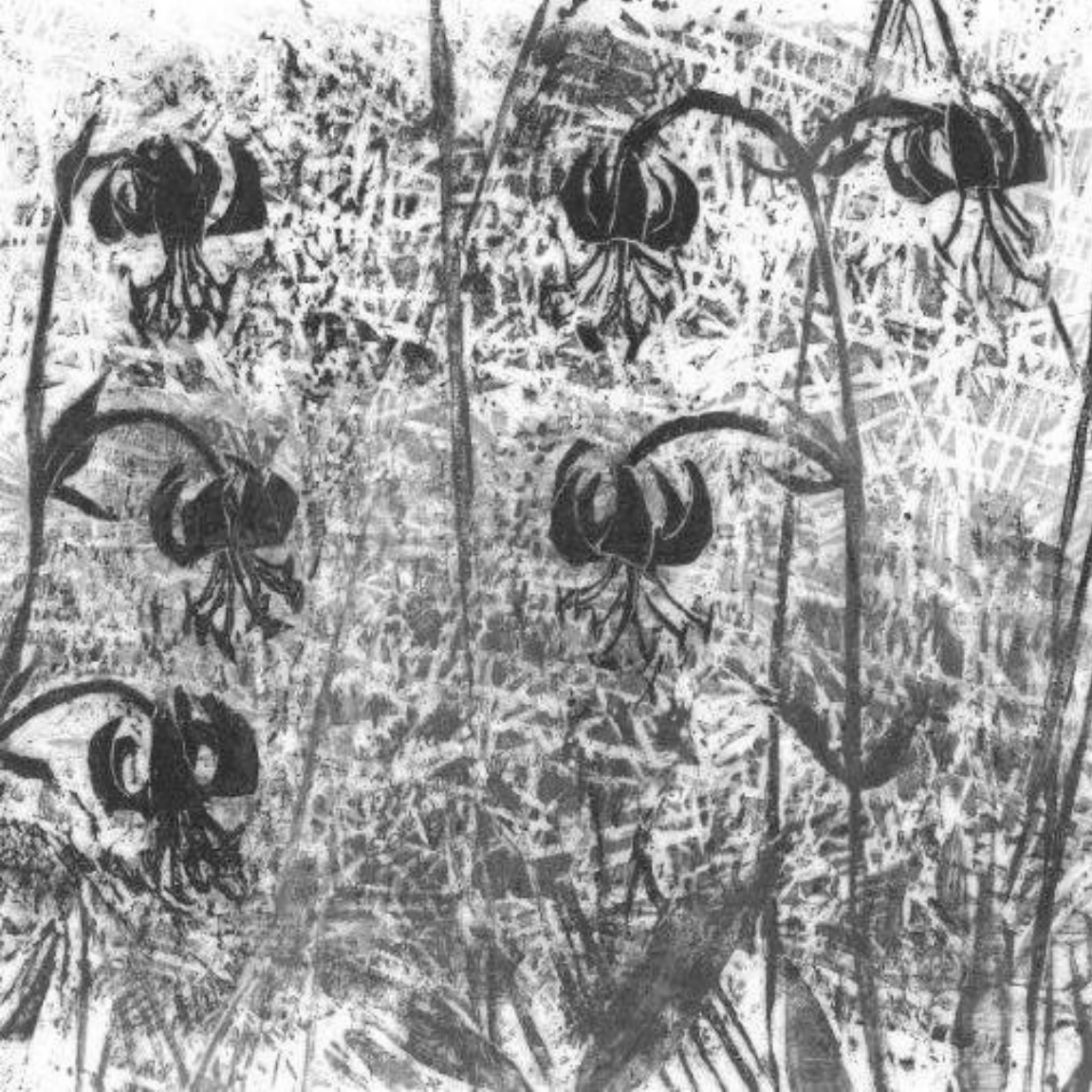




Mon seul désir

A l'adolescence, j'ai commencé à lire la Bible. J'y ai découvert cette parole : « *La vie éternelle consiste à te connaître toi, le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ* » (3). Le connaître ! Voilà mon seul désir ! Ce mot m'a subjugué. J'ai reconnu instantanément dans les pulsations de cette Parole, la respiration dans laquelle je me tenais des années plus tôt, à la fenêtre de ma chambre, confondu par l'infini du ciel étoilé. Les mots de Jésus ont alors résonné en moi comme une interpellation fulgurante : « Je suis la Résurrection et la Vie. Crois-tu cela ? » (4). « Oui, je te reconnais comme le Ressuscité. J'ouvre la fenêtre de mon cœur à ta présence. J'écris ton nom sur le mur de ma chambre ». Mon âme a chaviré devant la délicatesse, l'affection, la tendresse, la compassion, la vérité de la vie, des paroles et des actes de Jésus.

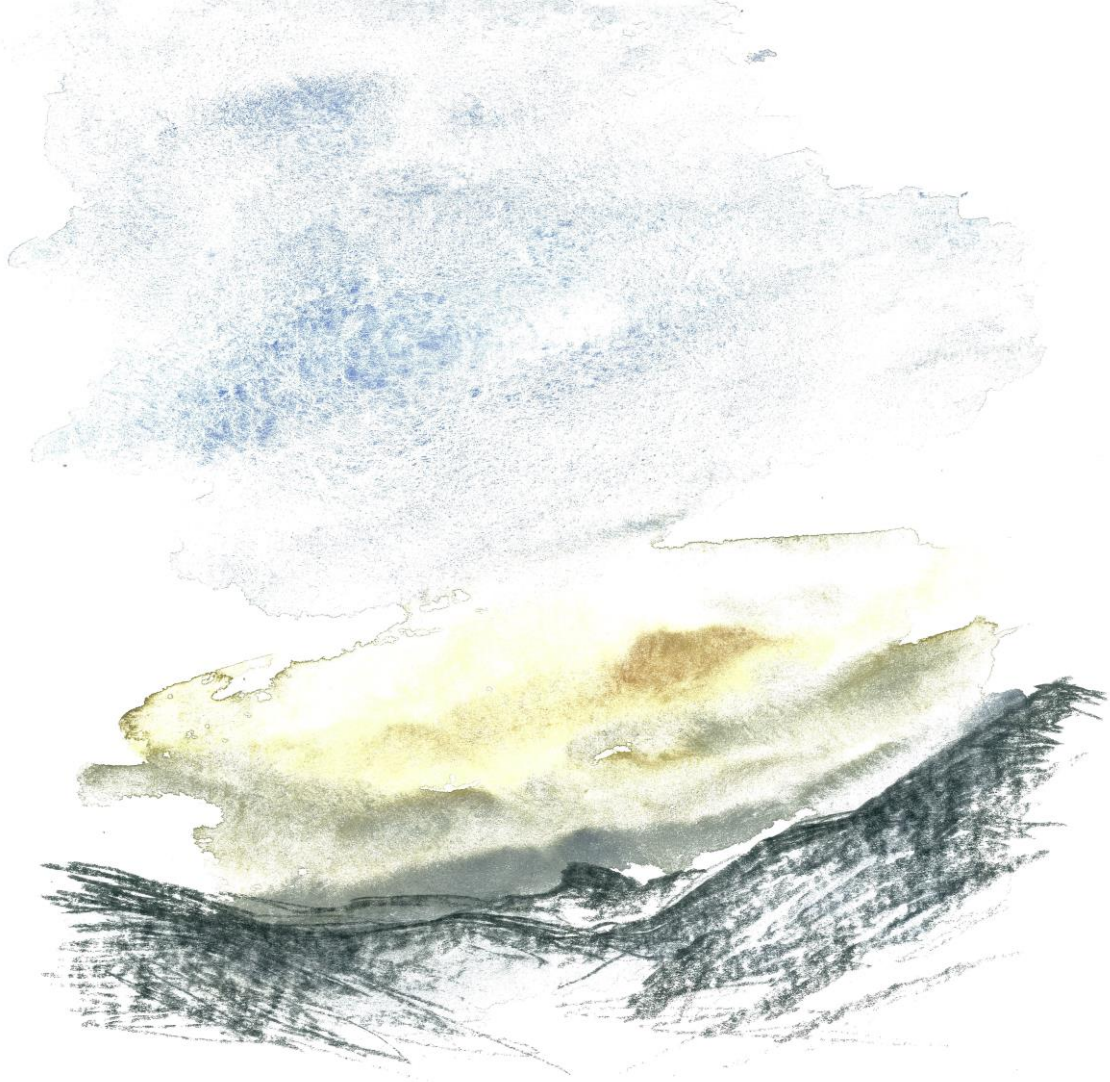




Une période de bascule

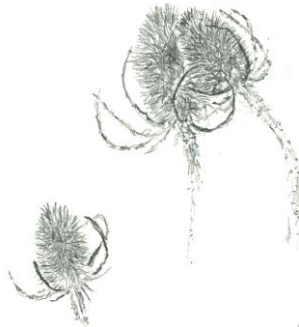
Après avoir connu la proximité de Jésus, sa compagnie, sa Parole, j'ai pourtant abandonné durant des années cette espérance, détournant mon regard de son regard. Je me suis laissé décentrer de Lui, déporter au gré de mes pensées et de mon impensé. Cela m'a conduit à briser la vie de famille dans laquelle je m'étais engagé, provoquant tout autour de moi de profondes blessures, d'indicibles souffrances ! Je n'en suis vraiment pas fier. J'ai vécu alors un long temps d'errance, comme si je reconstruisais le mur de ma chambre, refermais la fenêtre, ne voyant plus l'infini du ciel étoilé, ni la poésie de la vie. Comme une analogie avec mon récit, un ami acteur m'a proposé de prendre un masque de plâtre en forme de visage, à en considérer les lignes, les volumes. Il m'a ensuite demandé de le briser. Après un temps d'hésitation, je l'ai finalement lancé au sol. Le masque a éclaté en morceaux. Il m'a alors invité à recréer le masque à l'image de ce qu'il était à l'origine. J'étais bien emprunté. J'ai pu seulement constater l'impact de mon geste, les conséquences de mon acte.





La montagne de la rencontre

Un jour, lors d'un périple de plusieurs mois en solitaire en montagne, après des heures de marche sous une pluie dense, je me suis retrouvé à un haut col, dans le brouillard total. J'ai alors assisté sans rien voir, à l'effondrement à grand fracas, d'un pan de paroi rocheuse, à quelques dizaines de mètres d'où je me tenais, respirant l'odeur de soufre dégagée par l'entrechoc des pierres. Je suis resté époustouflé devant cette falaise que je ne voyais pas, chutant sous le poids de la gravitation, si près. Le ciel s'est ensuite dégagé. J'ai pu admirer, en tremblant, la majesté de la chaîne des Karwendel, dans les alpes autrichiennes, s'élevant à la verticale 500 mètres au-dessus de ma tête, reflétant la puissance dépouillée de ces hautes barres rocheuses. J'ai alors cueilli ces mots déposés dans mon cœur : « Je t'aime d'un amour éternel ». J'ai été bouleversé par la présence invisible de Celui qui est. J'ai instantanément été enveloppé par Son Esprit de Vie.





Assis sur une pierre

Jésus m'attendait assis sur une pierre, comme Il a attendu la femme venue chercher l'eau au puits. Dans Sa Lumière, je suis tombé à terre. J'ai vu mon obscurité, mon cœur de pierre au milieu des pierres. Cette pensée s'est imprimée dans mon esprit : « Je suis venu te rencontrer pour me faire connaître à toi. » J'ai été placé devant ma vie comme en un livre ouvert s'effeuillant sous mes paupières closes, avec la conscience vive d'un cœur séparé, d'un esprit divisé. La présence de l'Esprit de Vie a simplement révélé mon état intérieur. Je vivais comme si Dieu était mort. J'ai réalisé que dans mon indifférence, j'étais moi, mort spirituellement, confondant la réalité de Dieu avec ma condition d'homme, portant mes fiers savoirs en bandoulière, ne connaissant pourtant pas Celui qui est.





L'empreinte de l'amour

Jésus dit : « Je suis la lumière, celui qui se confie en moi aura la lumière de la vie. Il ne marchera plus jamais dans l'obscurité » (5). Ce jour-là, seul devant Lui au milieu des rochers, après avoir mesuré que je refusais la lumière par peur de voir ma nuit dévoilée, je me suis laissé regarder. Jésus a éclairé ma nuit, pour l'effacer. Comme Il a pardonné à la femme adultère, l'invitant à se relever, Il a restauré mon âme. Il m'a greffé à Lui. J'ai vécu la parole de Jésus : « La chair ne sert à rien. C'est l'Esprit qui vivifie. Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Il est passé de la mort à la vie » (6). L'olivier sauvage greffé sur l'olivier franc résume ma vie en une phrase. Je marche aujourd'hui humblement avec Celui qui m'a délivré de la mort de mon cœur.





Le parfum de sa présence

En revenant vers Jésus, je me suis tourné vers le soleil véritable : « Vous avez tout pleinement en Christ. En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (7). J'ai expérimenté l'action transformatrice de sa présence, la tendresse de son Esprit déversant dans mon être son parfum. Comme la paroi de la montagne, le mur de séparation de ma chambre intérieure est tombé. Le voile s'est déchiré devant mes yeux. Le Ressuscité a retenu mon pas à ce col, me gardant de la chute. Le col, lieu de mon rendez-vous avec l'aube ! Je m'attendais à la mort, est survenu ce que je n'attendais pas : la vie. J'ai été saisi par Lui. J'ai vécu intimement le renouvellement de mon esprit, de mes sentiments, de mes pensées. Ce que je ne pouvais ni recréer, ni changer par moi-même, Jésus l'a accompli. Ces paroles sont devenues en moi une réalité éprouvée : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création » (8); « Celui qui croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu » (9).





Des devantures à l'aventure de la vie

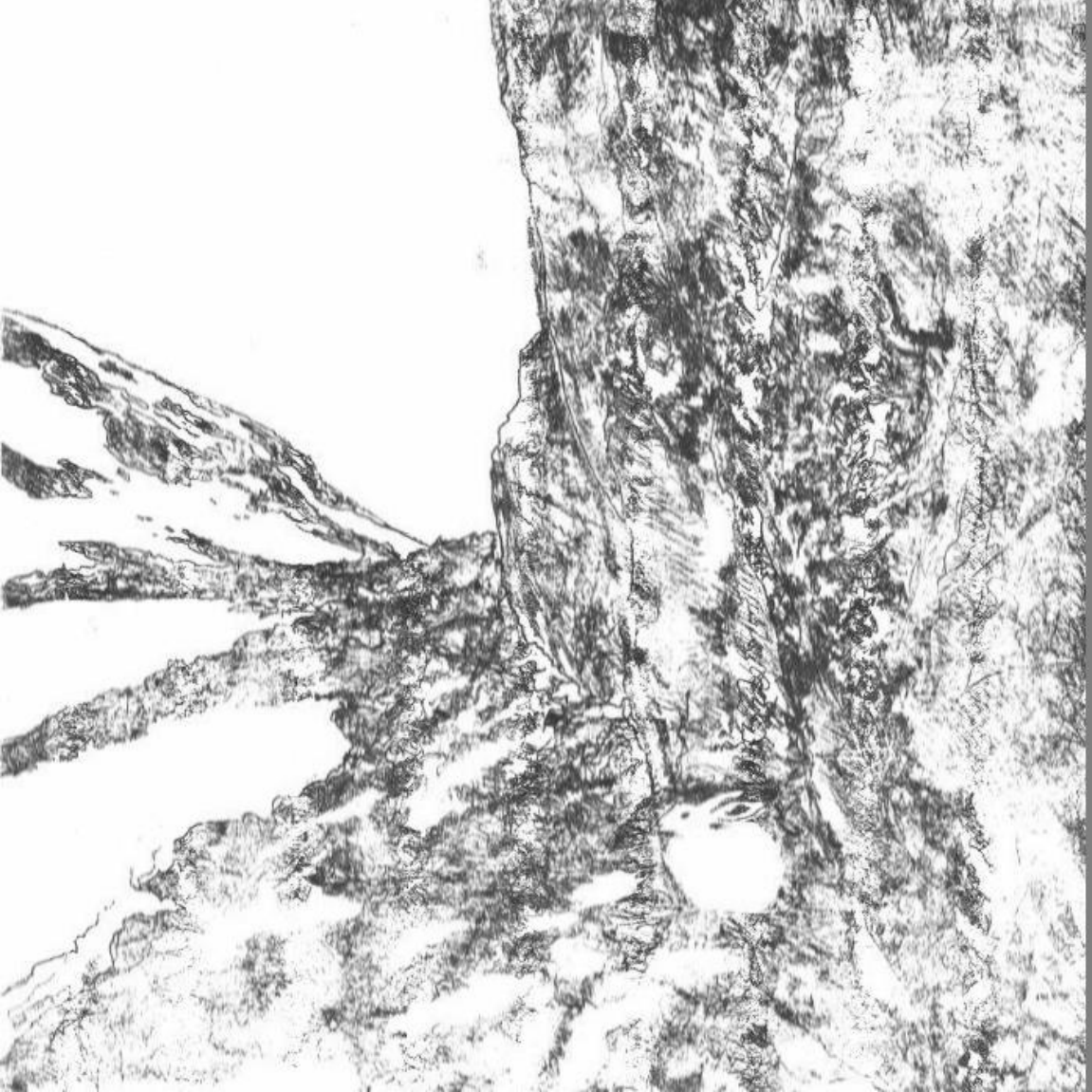
En crucifiant Jésus, les hommes ont rejeté non pas un homme, mais Dieu lui-même, perdant dans le même temps, la lumière de la vie, s'inventant des lampes de survie improbables, à leur convenance. Jésus a été méprisé pour avoir désaltéré : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ; des sources d'eau vive jailliront de lui » (10); outragé pour avoir consolé : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, je vous donnerai du repos » (11); condamné pour être Le Messie : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi » (12); haï pour avoir affranchi : « Si le Fils vous donne la liberté, alors vous serez réellement des hommes libres » (13). Jésus a été rejeté alors qu'il a guéri les malades, chassé les démons, délivré de la mort en prenant sur lui nos fautes. Quel contresens ! L'homme fuit La Lumière de la vie pour ne pas voir sa nuit; lapide L'Amour et La Liberté pour protéger les murs de son territoire intérieur occupé. Telle fut pourtant aussi mon attitude. Si j'écrase une fleur, elle répond en offrant son parfum. Ainsi, Jésus, mort à la croix, sans m'accuser, a pris sur lui l'injustice de mon indifférence, la vanité de mon cœur clos sur lui-même. Ressuscité, Il m'a invité à passer des devantures à l'aventure de la vie.



La lettre de mon bien-aimé

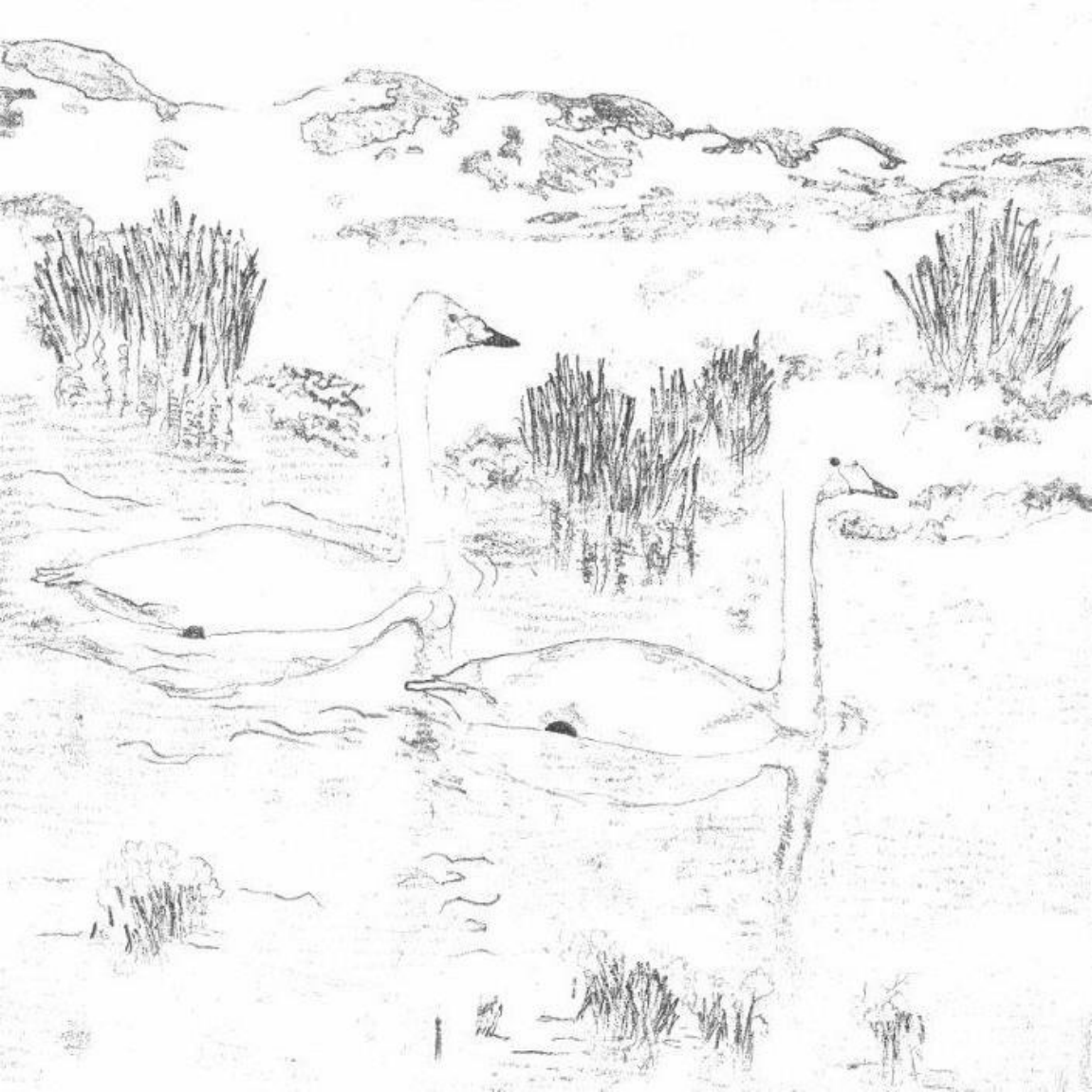
Par ce texte, j'ai imprimé les battements de mon cœur, avec ses arythmies. J'ai choisi de me laisser regarder et aimer par mon Créateur. J'ai exprimé de quelle manière, avec bon sens, j'ai mis ma confiance dans la Bonne Nouvelle de l'Evangile. Je vous livre ces mots, comme une lettre écrite non avec de l'encre, mais avec ma vie. Aujourd'hui, je ne cherche plus de réconfort dans les poèmes écrits sur le mur de ma chambre. Le Consolateur m'a régénéré intérieurement. L'Esprit de Vie habite en moi. Si, humblement, nous venons vers Jésus, reconnaissant ce qui est séparé, divisé, éteint, mort, dans notre cœur, nous pouvons vivre l'expérience d'être accueillis par sa bienveillance, nous réconcilier avec notre Père céleste, le connaître intimement, le côtoyer dans une relation vivante, nous laisser aimer par lui, l'aimer, aimer simplement. En ouvrant mon cœur à Jésus, ma destinée a changé : je connais la paix parce que je le connais.





Ma Terre promise

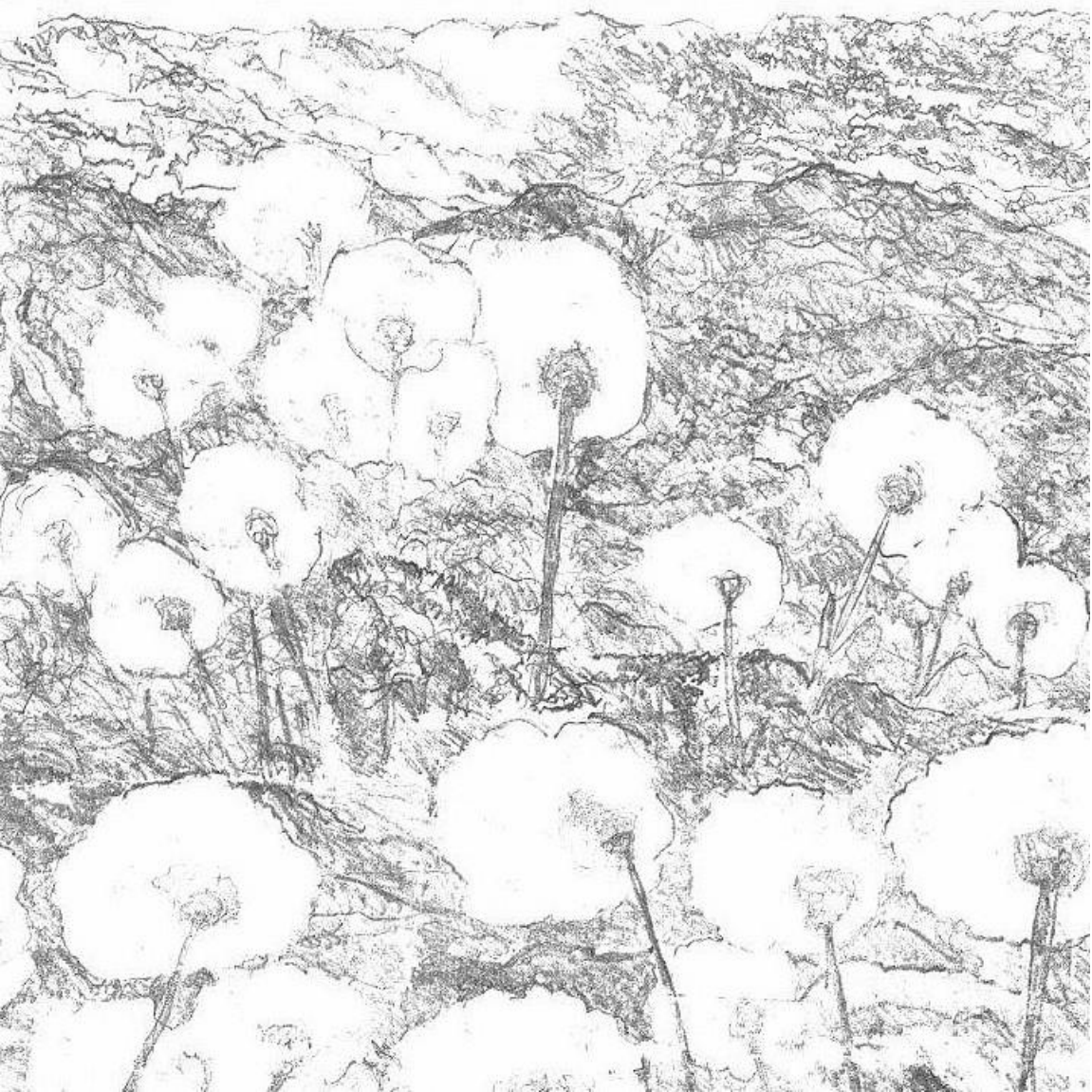
La montagne est ma Terre promise. Là je l'ai rencontré. Il s'est approché de moi avec l'amour du Berger. Il m'a pris dans ses bras, Il m'a lavé. Il m'a revêtu d'un habit de joie. Le temps de la marche est devenu pour moi un temps de ravissement. Je saisis l'insaisissable de la vie dans l'ordinaire des sentiers, un pas après l'autre. J'écoute, je guette, je marche, je prie, je dessine, j'écris. Aujourd'hui, je relie les points de suspension du grand arc-en-ciel alpin, en marchant dans ses pas, le regard renouvelé. Je me déplace dans le paysage, cueille des lueurs en chemin. Je contemple chaque jour, à perte de vue, l'immensité de l'amour du Créateur. Mon cœur déborde. Par Son Esprit, Le Ressuscité inspire en moi un poème, un croquis, une psalmodie. Je saisis les lignes de grâce de la flore alpine que je côtoie : linaigrette, dauphinelle, cirse laineux... De retour à mon atelier, je sors de mon sac à dos croquis et textes esquissés en chemin. J'entreprends alors un autre voyage. Gravure en taille douce, gravure sur bois, impression d'estampes. Son nom est gravé dans mon cœur, dans chacun de mes gestes, dans chacune de mes pensées. Nourri de Son Etre, je reflète l'amour infini de Celui qui est. Oui, rien ne remplace la joie de marcher humblement avec Le Bon Berger, Celui qui m'a donné Sa vie. Il est venu me chercher dans ma nuit. Il m'a éclairé de la chaleur de son regard. Pèlerin des montagnes, je porte La Parole de Vie sur les chemins.



J'écoute ce qui chante

Où est le centre de gravité dans notre vie ? La Parole vivante résonne comme un écho dans la montagne : « Souviens-toi de ton Créateur » (14). « Il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ » (15); Si vous désirez connaître le Ressuscité, je vous invite à vous confier en Lui comme à un ami, en lui parlant avec vos mots, en abandonnant à la Croix votre vie sans Lui. Il est mort prenant sur lui vos échecs, vous donnant la vie qui ne se trouve pas en vous. Jésus est présent. Il écoute la voix de votre cœur : « Regardez vers lui et rayonnez de joie ! » (16). Le Dieu d'amour a gravé notre nom comme un poème dans la paume de sa main : « Celui qui me trouve a trouvé la vie » (17). Libre, le cœur en paix, accompagné du chuchotement de sa voix : « Je t'aime d'un amour éternel » (18), je chante ce poème écrit sur mon refuge de montagne : « être éclairé par l'aube, me laver le cœur à sa lumière, regarder le chemin ».







Citations : passages de La Bible

1 : Psaumes 139.11 ; **2** : Ecclésiaste 3.11 ; **3** : Jean 17.3 ;
4 : Jean 11.25 ; **5** : Jean 8.12 ; **6** : Jean 6.47 ; Jean 5.24 ;
7 : Colossiens 2.10 ; Colossiens 2.3 ; **8** : Jean 6.63 ; 2 Corinthiens 5.17 ;
9 : 1 Jean 5.1 ; **10** : Jean 7.37-38 ; **11** : Matthieu 11. 28 ; **12** : Jean 14.6 ;
13 : Jean 8.36 ; **14** : Ecclésiaste 12.3 ; **15** : 1 Timothée 2.5 ;
16. Psaumes 34.6 ; **17** : Proverbes 8.35 ; **18** : Jérémie 31.3.

à l'intérieur du temps
le temps des montagnes
me met en déroute
dans les mots des pentes
me perdre
et me trouver
en présence des mots
de mon bien-aimé

j'écoute

je guette

je marche

je prie

je dessine

j'écris